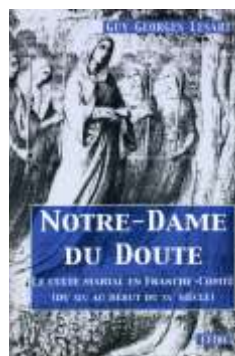


« Le constat de déchristianisation de la France du début du XXI<sup>e</sup> siècle, que celle-ci soit passagère ou plus durable, n'est plus à faire. Cette civilisation chrétienne, en mutation pour les uns, en perte pour les autres, dans un pays que la papauté se plaisait à appeler « fille aînée de l'Église », avait une particularité qu'elle n'a pas connue probablement à un tel degré dans les autres terres de chrétienté et qui joua en son sein un rôle moteur de premier ordre, la place considérable accordée au Culte « marial ». Le Je vous salue Marie a exprimé la dévotion et la foi de très nombreuses générations. Combien de jeunes de l'an 2000 sauraient encore le réciter<sup>94</sup>. »

Le 09/07/07.

Aujourd'hui, nous ferons un petit retour en arrière, ne serait-ce que pour dégager un des éléments essentiels de notre éducation, à savoir un mysticisme à toute épreuve. Lequel nous permettra de comprendre, partiellement au moins, pourquoi je me suis lancé dans l'aventure qui sera la mienne tout au long de ma vie d'adulte. Je veux parler de mon parcours militant, hors du commun, s'il en fut un. Tout en y embarquant mes filles dans un premier temps et, dans une moindre mesure en second lieu, les enfants de Bernadette.

Tout commence lors de la dernière braderie dans les rues de Besançon, lors de laquelle je tombai sur l'ouvrage cité ci-dessus. Or, s'il est une chose qui caractérise le mieux notre mère et notre père, c'est bien ce culte qu'ils vouaient tous les deux à la Vierge Marie. Les extraits de ce livre, qui vont suivre, je les ai entendus sortir de leur bouche tels quels, ou presque, parfois. Voilà pourquoi je me suis permis d'en insérer un aussi grand nombre. Mais, avant de nous enfoncer plus avant dans le sujet, précisons de quoi il s'agit précisément ainsi que l'ampleur que cette dévotion a prise : « Cette femme (Marie), ignorée des auteurs de son temps, a été proclamée trois siècles plus tard mère de Dieu, puis reine, mère de l'Église, et mille fois couronnée. Elle a été et est toujours priée par des millions d'hommes et de femmes. Des millions de miracles lui sont attribués, des centaines de sanctuaires lui sont consacrés dans le monde.



Aucune personne au monde n'a inspiré autant d'hymnes, de cantiques, de poèmes, de récits<sup>95</sup>. En 1854, le pape Pie IX proclame le dogme de l'Immaculée Conception : Quatre ans plus tard, en 1858, comme par hasard, un étrange mélange de flux touristique, de foi, d'espoir thérapeutique y converge. » Et l'auteur de cette thèse d'ajouter : « Pour beaucoup de jeunes de l'après-guerre, la première sortie du terroir familial aura été le pèlerinage à Lourdes<sup>96</sup>. La jeunesse de cette génération était peuplée de sanctuaires Notre Dame-de, d'églises Notre-Dame-de, de petites chapelles à Notre-Dame disséminées dans les campagnes, ornées de fleurs artificielles, de bougies affaissées, de statues protégées par des grilles entretenues par des mains pieuses et inconnues. » Pour conclure sur ce chapitre on ne compte plus les : Notre-Dame-des-Victoires, Notre-Dame-de-Pitié, Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, Notre-Darne-du-Mont, Notre-Dame-des-Anges.. » « Tandis que plus de cent cinquante lieux de culte portent alors ce nom dans le seul département du Doubs », précise-t-il un peu plus loin. Mais arrêtons là cette énumération. Il suffit de retenir que ce phénomène était orchestré, subventionné, patronné, érigé tel un monument indestructible, pour mesurer la profondeur d'un tel sentiment, très petit-bourgeois au demeurant. Au sens ou le désir de profiter de la vie sur terre, trouvait son équivalent, après la mort, dans le dessin de se gagner une éternité à l'identique. Rien moins que réactionnaire !

Bref, il est bon de rappeler que nous, les enfants Courgey, portons toutes et tous le prénom de Marie parmi les quelques petits noms de baptême qui sont les nôtres. Pour nous mettre sous la protection de ladite Sainte Vierge, comme de bien entendu ! Est-ce que cela a fonctionné ? Je ne saurais le dire. Précisons encore qu'enfant, nous ne manquions aucunes des complies<sup>97</sup>, au cours du mois dit de Marie (Mai), pas plus qu'au cours du mois dit du Rosaire (octobre) et ainsi de suite. Ma révolte adolescente coïncida avec le rejet d'un tel galimatias, devenu complètement obsolète à nos yeux. C'est là, que mon refus de cette *dévotion* parentale, endurée si longtemps, rejoignit la relative absence de sentiment religieux chez Jeannette. Son passage chez les bonnes sœurs ne fit qu'activer davantage son irrégularité. Notre mariage, à l'église, étant notre ultime concession à tout ce fatras !

Selon notre auteur : « Le croyant se situe donc dans le domaine de l'absolu, de ce qui anime sa vie, de ce qui la justifie. L'athée militant (ce que n'était pas Voltaire) aussi parfois. Peuvent-ils poser un regard distancié sur le sujet ? » Excellente transition vers l'objet qui m'amène, à savoir : la foi du charbonnier de mes parents a-t-elle, peu ou prou, contribué à faire de moi un militant ou non ? Eh bien, oui, pour une part probablement ! La psychanalyse tend même à mettre tout ce qui touche à notre imaginaire fantasmatique dans le même panier de la ménagère... Mieux, même, cette conception, pour le moins athée, pointe notre nature hystérique<sup>98</sup> en cette circonstance comme un facteur social positif, alors qu'elle est considérée péjorativement par le commun des mortels. Hors de l'hystérie, point de salut en somme !!!

<sup>95</sup> Toutes les citations sont tirées du même ouvrage.

<sup>96</sup> Nous avons, tous et toutes, eut droit à ce petit périple, dans les conditions décrites ici. Nos parents y effectuèrent leur voyage de noces, tandis que j'avais déjà atteint ma cinquième année, moi le sixième enfant de la famille. .

<sup>97</sup> Dernière heure de l'office divin, qui se récite ou se chante le soir, après les vêpres. Dire, chanter les complies.

<sup>98</sup> Sans laquelle, point de carrière artistique, point d'études difficiles, point d'exploits sportifs ou autres découvertes, point de mariages non plus, point d'enfant etc...Mais trop d'hystérie nuit à tout cela par contre.

<sup>94</sup> Lesart Guy-Georges, *Notre-Dame du doute*, Cêtre éditions, Besançon 2006.